

# IVRY PATRIMOINE

## Nouvelles et chroniques

Janvier 2022 n° 17

Bulletin de l'association « Les Vieilles Pierres »

### Mot du président

En ce début d'année, je suis heureux de vous présenter, mes meilleurs vœux pour 2022. Je souhaite que cette année vous apporte, ainsi qu'à tous les vôtres, beaucoup de joies et de satisfactions.

Après une année contrariée et endeuillée par la disparition de notre fondateur Robert Baudet, plus que jamais, j'espère que nos projets et nos actions perdurent dans l'esprit qu'il a su insuffler à tous.

Il est trop tôt pour que je vous présente avec certitude le programme à venir. Vous l'aurez dans les tous prochains mois, au moment de notre assemblée générale.

Les informations Covid du moment sont difficiles et laissent peu de place à une projection dans le futur proche, mais sachez que je ferai tout pour que l'association ne soit pas paralysée et que, quelle que soit la situation, nous gardions contact afin qu'ensemble nous puissions continuer de faire valoir notre patrimoine ivryen et ses alentours.

Ce numéro 17 de notre journal assure la transition 2021-2022. En reprenant quelques-unes des rubriques habituelles, il vous donne quelques informations sur les fouilles réalisées, il y a maintenant un an sur la zone d'Intermarché, et décrit les nouvelles fonctionnalités de notre site internet, tout en vous permettant de vivre ou revivre notre sortie annuelle réalisée l'automne dernier en Anjou.

Je vous dis à bientôt et vous souhaite bonne lecture.

**Alain Gauthier, Président**



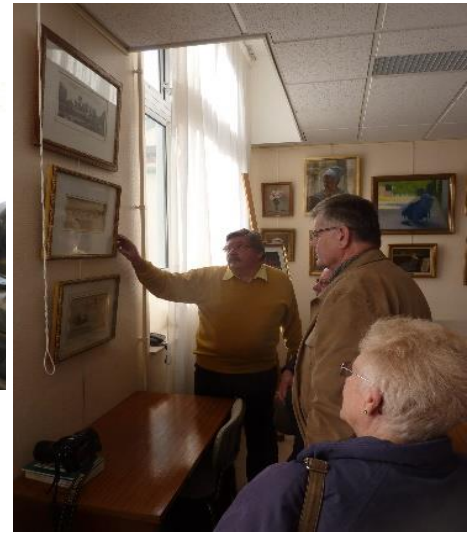
### Le plaisir d'être ensemble

Les Vieilles Pierres ne sont pas que des sorties culturelles, des visites de notre château ou des recherches qui permettent de mettre en avant notre patrimoine. C'est avant tout une communauté d'amis rassemblée autour de mêmes passions. Au-delà de la même soif d'apprendre et de la volonté de faire connaître davantage les sites et monuments qui nous entourent, c'est également l'opportunité de nous rencontrer et de partager ensemble, ou avec des interlocuteurs externes, des moments extraordinaires qui mêlent art, architecture dans la plus grande convivialité. En ce début d'année nous ouvrons ici quelques pages d'un album photos rétrospectif qui, nous n'en doutons pas, rappellera quelques bons souvenirs à certains et donnera à d'autres, nous l'espérons, l'envie de nous rejoindre.



Pour vivre des moments et des rencontres inoubliables comme avec Sir Edward Impey à la Tour de Londres

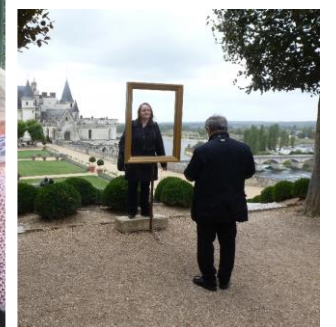
la suite page suivante



*Pour partager des moments extraordinaires avec des hôtes passionnés, captivants et totalement investis qui nous font vivre leur métiers ou domaine de prédilection*



*Pour s'exercer dès que l'occasion se présente aux techniques ancestrales et transmettre en toute modestie ses connaissances, son savoir. Mais aussi pour profiter de tous les instants pour apprendre et vivre des moments magiques en se promenant et en échangeant autour d'une bonne table et de bons vins.*



## ***Le voile se lève sur les fouilles réalisées sur le site du parking d'Intermarché***

Un peu plus d'un an après la fin des fouilles sur le site du parking d'Intermarché (septembre 2020) les études sont toujours en cours. Cependant, nous commençons à avoir quelques résultats. Aussi, nous sommes heureux de pouvoir vous en faire part.

Afin de ne pas déformer ou de risquer de mal interpréter les premières conclusions, nous vous les communiquons en état ci-dessous, telles qu'elles nous ont été transmises par Morgane GODENER de la MADE (Mission Archéologique Départementale de l'Eure). Naturellement, dès que nous aurons d'autres informations nous vous les rapporterons



*Vue drone du chantier (© MADE – CD27)*



*Vue de silos découverts*

Une opération de fouille a été menée par les archéologues de la Mission archéologique départementale de l'Eure (MADE) en 2020 en préalable à l'extension du parking d'Intermarché. Elle a permis la découverte et l'étude de vestiges correspondant au développement du bourg médiéval d'Ivry autour de son château, à partir de la toute fin du Xe siècle. Ils se répartissent le long d'un axe de circulation dont le tracé correspond approximativement à celui de l'actuelle rue du 11 novembre qui paraît alors déjà structurer l'organisation des parcelles et bâtiments.

L'analyse des vestiges mis au jour ainsi que l'examen des éléments mobiliers récoltés sur le site sont en cours. Des éléments variés ont été récoltés : des fragments de vaisselle en céramique et en verre, des restes animaux mais également de nombreux restes organiques tels qu'un fragment de seau en bois ou un morceau de chaussure en cuir.

Leur étude devrait nous en apprendre beaucoup sur les conditions de vie des habitants du bourg à une période charnière de son histoire. Il s'agit de la première occupation médiévale reconnue archéologiquement à Ivry en dehors de l'enceinte castrale mais les découvertes ne s'arrêtent pas là.

Des amas de silex taillés témoignent ainsi d'une présence humaine au bord de l'Eure dès la préhistoire et à l'époque gallo-romaine, un chemin permettait de longer la rive du cours d'eau. Le terrain conservait également les vestiges des réaménagements successifs de la parcelle aux époques modernes et contemporaines, nous permettant de suivre son évolution jusqu'à la construction de la belle bâtisse que beaucoup d'Ivryens ont connu.

*Morgane GODENER (Mission archéologique départementale de l'Eure)*



## *Du nouveau sur le site des Vieilles Pierres*

Depuis quelques mois notre site internet s'est étoffé d'une nouvelle rubrique **Circuit patrimoine d'Ivry** dans l'onglet Patrimoine. Il s'agit de procurer à chacun la possibilité de pouvoir visiter, seul ou en famille, l'ensemble du patrimoine ivryen à partir d'une carte, tout en bénéficiant, grâce à votre smartphone ou votre tablette, d'un commentaire détaillé comme s'il était avec un guide.

Cela ne remplacera jamais une visite guidée en personne qui favorise les échanges mais n'est possible que s'il y a un nombre de participant suffisant. Aussi ce mode est un palliatif pour tous ceux qui veulent venir à tout moment visiter notre patrimoine, et n'empêche personne de revenir après en s'inscrivant préalablement à une visite organisée.

Le principe est simple. Il vous suffit de vous connecter sur le site internet <https://ivry-lesvieillespierres.fr/>, de cliquer, au niveau de la page d'accueil, sur l'onglet **Patrimoine** puis sur **Circuit patrimoine** : une carte d'Ivry-La-Bataille positionnant l'ensemble des sites apparaît. En cliquant sur celui qui vous intéresse :

- Si le site est une façade, un lieu-dit, un point de vue ou un environnement vous pouvez lire directement l'explication sous vos yeux puis revenir à la carte.
- Si le site est un site historique visitable ou qu'il requière des explications plus complexes de son architecture et de son histoire, vous pouvez suivre celle-ci pas à pas en cliquant au pied de la page sur l'icône « **Histoire** » ou « **En savoir plus sur ce site** ».

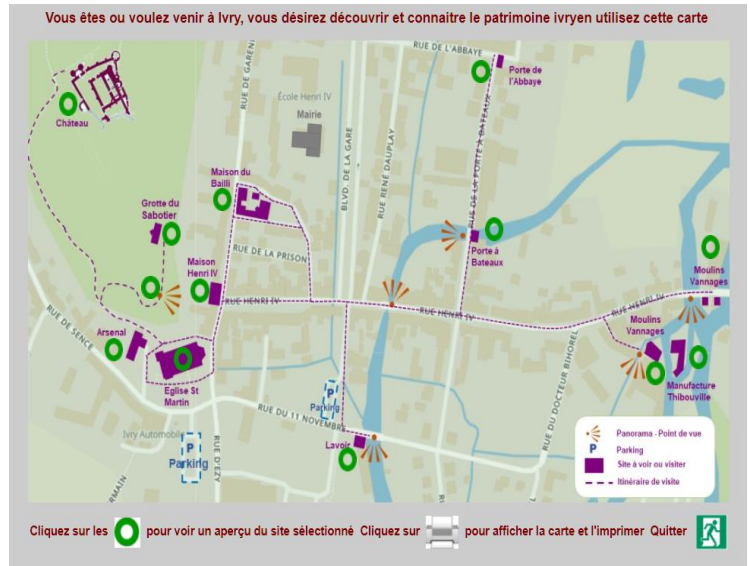
Comme son nom l'indique l'icône « **Histoire** » développe tout l'historique du site. En revanche, l'icône « **En savoir plus** » vous fournit la possibilité de parcourir pas à pas tout le site, intérieurement et extérieurement, à votre rythme et dans l'ordre de votre choix en cliquant sur l'un des ronds verts localisant un point particulier. C'est un premier pas. Pour le moment ces visites se font via la lecture mais nous espérons pouvoir vous les rendre très vite accessibles en audio. Nous lançons d'ailleurs un appel à des personnes pour effectuer les enregistrements. Les volontaires peuvent prendre contact dès maintenant avec nous en téléphonant à l'association.

Pour le moment, seule la visite de sites Château d'Ivry, Arsenal, Eglise Saint Martin, Maison Henri IV, et Maison du Bailli sont découvrables de la sorte, mais bientôt d'autres seront disponibles : l'Abbaye d'Ivry, la porte à bateaux et les sites patrimoine industriel situés au bas du pays (Manufacture Thibouville, Usines Solido, Moulins et lavoirs, Anciennes tanneries, etc.).

## *Bientôt également*

Tous ceux qui visitent régulièrement le site des Vieilles Pierres savent que nous faisons le maximum pour documenter notre patrimoine historique et architectural et pour fournir aux visiteurs potentiels de nos monuments une information précise et détaillée qui les guide dans leur périple. Cela semble suffisant mais si nous voulons être complet dans nos récits, il nous faut accompagner et étayer ce(s) descriptif(s) de données biographiques complètes qui permettent, à ceux qui s'intéressent à l'histoire d'Ivry, de connaître et comprendre l'histoire, en sachant le comment et pourquoi les choses ont été et ont évoluées.

C'est ce que nous allons progressivement tenter de fournir pour chaque acteur de notre formidable histoire locale en réalisant une biographie spécifique qui viendra remplacer celle succincte publiée dans l'onglet Seigneurs et Célébrités. La première d'entre elles sera évidemment consacrée à Raoul dont jusque-là nous ne connaissons que peu de chose alors qu'il a joué un rôle important par son rang, ses attributions et ses actions à l'époque du fondement de la Normandie. Logiquement viendront après ses enfants qui ont tenu tour à tour des rôles importants et ensuite, au gré de l'évolution de notre patrimoine, d'autres acteurs souvent oubliés aujourd'hui. Nous vous disons donc à bientôt sur notre site.



Carte interactive du circuit patrimoine



## ***Brézé une incroyable forteresse souterraine***

Tous ceux qui connaissent le château d'Ivry savent qu'il est l'un des premiers châteaux en pierre et que l'observation de ses vestiges permet de suivre l'évolution de l'architecture militaire du X<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans. Il est cependant une rare spécificité que seul le château de Brézé en Anjou possède encore dissimulée dans ses profondeurs, sous et au pourtour d'un bel ensemble Renaissance, c'est l'incroyable réalisation d'une forteresse et basse-cour souterraine.

C'est ce que nous sommes allés découvrir à l'automne 2021, lors de notre sortie annuelle, afin de parfaire notre savoir sur les systèmes défensifs et le mode de survie en temps de conflit au moyen-âge.

A notre arrivée, hormis être passé en voiture devant une porte fortifiée qui ponctue une des entrées dans les murs qui ceignent le domaine, rien ne nous indique que nous sommes sur un site millénaire exceptionnel. Face à nous, sur un parterre de verdure, se dresse une bâtisse Renaissance ceinte de douves, propriété aujourd'hui du Comte et de la Comtesse Colbert dont nous apprendrons plus tard qu'elle fut construite par Pierre de Brézé, puis entièrement reconstruite entre 1560 et 1580 par Arthus de Maillé-Brézé.



Ce n'est qu'au moment de franchir le pont et pont levis qui surplombe les douves sèches que nous prenons conscience de la singularité du site. La profondeur des douves creusées au XI<sup>e</sup> siècle, puis approfondie au XIV<sup>e</sup> est vertigineuse. L'excavation de 18 m de profondeur sur 13 m de large suit le pourtour immédiat des fondations longeant les façades et contournant la base en glacis des tours qui ponctuent l'extrémité de chaque corps de bâtiment. Par-ci, par-là on peut distinguer dans les parois quelques ouvertures qui nous laissent entrevoir quelques aménagements souterrains dont on ignore encore l'ampleur.

Ayant franchi la passerelle de ce qui fut autrefois un pont levis, nous nous retrouvons dans la cour d'honneur où, muni de nos audioguides, nous écoutons l'histoire et l'évolution du château qui remonte au temps les plus anciens et la vaillance d'un homme : Pierre de Brézé, seigneur de Maulévrier (voir page 15).

Du château primitif du XI<sup>e</sup> il ne reste presque plus rien. Les éléments les plus anciens toujours visibles sont les tours d'extrémité de la façade principale côté Ouest, et un fragment de la tour rectangulaire accolée au logis Renaissance à l'angle Nord-Est datant du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'origine des premiers bâtiments date du XV<sup>e</sup> siècle. Grâce à une autorisation du roi René le château fut fortifié dès 1448 par Gilles de Maillé Brézé. C'est alors qu'il fut entouré de douves sèches de 10 à 12 mètres de profondeur dont on a pu extraire les pierres pour la construction. Afin de garantir la défense, l'orateur nous dit que les douves furent alors protégées par un système de défense souterrain que nous pourrions voir plus tard. Mais auparavant, il nous engage à découvrir le château Renaissance.

Les bâtiments qui nous entourent datent de 1560-1580. A cette époque l'édifice médiéval est totalement détruit pour faire place à la demeure que nous voyons aujourd'hui. Un corps de bâtiment construit en U, qui à l'ouest est bordé de deux tours rondes et massives qui prennent naissance dans le fond des douves. La décoration de la façade comporte.../..





de nombreuses caractéristiques du nouveau style inspiré par l'antiquité : pilastres cannelés d'ordre corinthien, porte d'entrée accostée d'une double colonnade de marbre rouge d'ordre ionique. Autrefois sculptée, la porte d'entrée comportait une Vénus allongée à demi nue et une inscription : « je ne suis pas cette Vénus qu'ont créée les poètes ; je suis la Vénus qui ramène à ce qui est nourri d'une flamme pieuse » Mais une des Grands-mères du comte Colbert, actuel propriétaire des lieux, jugeant cette tenue indécente fit supprimer et jeter dans un puits cette sculpture. C'est à cette époque que les douves furent approfondies. D'importantes structures destinées aux dépendances seigneuriales furent creusées, et le système défensif complété par un pont-levis souterrain protégeant l'accès au château depuis les douves.

La construction gardera cet aspect jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1820, le Marquis Henri-Evrard de Dreux-Brézé et son épouse Adélaïde de Custines décident de rénover et agrandir leur demeure. Des travaux considérables seront entrepris par eux, et surtout par leur petit-fils Henri Simon et son oncle Pierre évêque de Moulin. Ils se feront en trois phases de restauration :

- Une première concerne la tour carrée de la façade Nord-Ouest ainsi que la prolongation de l'aile privée qui s'arrêtait jusque-là au perron. L'aile renaissance est prolongée, une galerie ouverte est créée au Rez-de-chaussée avec des arcs surbaissés. Elle est couverte par une galerie fermée contenant une grande salle de réception. Côté cour d'honneur, elle est percée de sept fenêtres aux baies surmontées d'écus blasonnés aux armes des propriétaires. Sa partie supérieure s'achève en coursière à décor gothique et ouvertures quadrilobées. L'opération reprend les éléments décoratifs de la façade d'origine, mais elle est trahie par une différence dans la tonalité des pierres. Sur le pignon droit deux balcons comportant le blason de la famille et portant des inscriptions sont ajoutés et ornés de plaques d'ardoise. Sur l'un on peut y voir Henri de Dreux, 70 ans marquis de Brézé, illustré par un B et un D entrelacés. Sur l'autre, Claude de Dreux, son petit fils âgé de 10 ans, illustrée par les lettres D, B et C également entrelacées.



- Une seconde a pour objet la tour de l'Horloge construite au temps des Maillé-Brézé. La partie basse est modifiée. Une rotonde y est ajoutée, et l'aile Nord-Ouest est surélevée.
- La troisième, la plus importante, se concentre sur l'aile Ouest où l'ensemble est surélevé, et une tour carrée (celle sous laquelle nous sommes passés) est construite en reprenant des éléments médiévaux rappelant le système de défense du moyen-âge, et utilisés comme ornementation pour rappeler la puissance seigneuriale. Sur la face extérieure de la tour figurent les armes des propriétaires avec la mention « Marquisat de Brézé » tandis que de l'autre côté on peut voir les initiales entrecroisées de Henri Dreux-Brézé et son épouse Madeline Prat.

Après avoir admiré cet ensemble architectural et fait quelques photos, nous sommes invités à nous diriger vers la tour Sud où, après avoir franchi une porte richement ornée surplombée de deux fenêtres géminées, nous empruntons un escalier tournant de vingt-huit marches, qui nous conduit aux six pièces seulement visibles au premier étage.



*Quelques sculptures renaissance qui ornent les piliers de la galerie et la sous face de l'escalier d'accès aux appartements*

*Palier haut de l'escalier d'accès aux appartements*

*Buste et statuette dans la chambre du Cardinal*



Nous commençons par la chambre dite Cardinal Richelieu.

Cette pièce n'a jamais connu la présence du Cardinal, mais elle fut nommée ainsi car ce dernier était le beau-frère d'Arthur de Maillé-Brézé propriétaire du château au moment de sa création.

Bien qu'elle ait fait l'objet de nombreuses restaurations depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, elle a conservé son sol d'origine en tomettes. On y trouve un lit à baldaquin, une table, quelques chaises et une tapisserie, mais surtout une immense cheminée décorée de marbres et de stucs multicolores qui retient notre regard.



*La chambre dite Cardinal Richelieu*

Nous passons ensuite dans la partie qui correspond aux appartements de Pierre-Simon de Dreux-Brézé.

Totalement restaurés par lui en style néogothique et néo renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle, ses murs sont recouverts de boiseries de chêne sculptées de lancettes, séparées par des pinacles réhaussés de noir et or. Le plancher à chevron a remplacé la tomette d'origine, et le plafond est constitué d'une poutre centrale et de solives. La poutre centrale est recouverte d'une toile peinte en bleu outre-mer à rinceaux blancs, verts et roses. Un motif que l'on retrouve sur toutes les solives et quelques panneaux muraux.

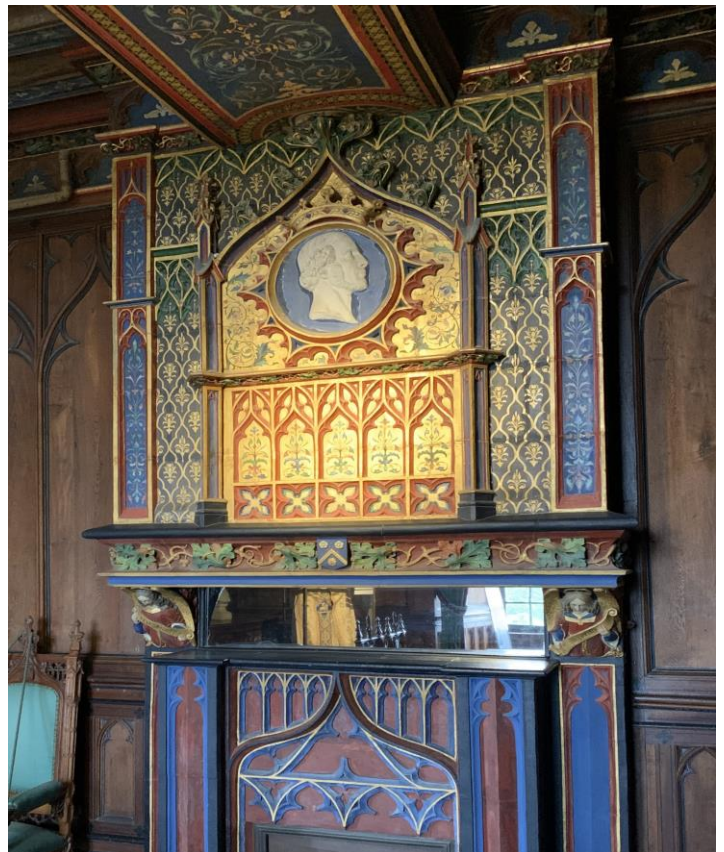


Les appartements de Pierre-Simon de Dreux-Brézé



Dans un angle figure un lit à baldaquin, et dans un autre un meuble de toilette, tous deux finement sculptés. Au centre, sous un lustre lanterne en métal découpé, trône une grande et imposante table octogonale sous laquelle s'encastrent quatre chaises renaissance à haut dossier, couvert du même tissu vert qui forment les rideaux et tentures.

Mais ce qui attire tout de suite notre regard c'est la superbe cheminée en bois. La partie basse est composée de jambages et d'un panneau délimitant l'espace âtre, l'ensemble est peint de couleur bleu et rouge avec des filets d'or qui viennent souligner les dessins. Le linteau en miroir bordé de deux anges sculptés peint aux mêmes couleurs, les ailes et le ruban qu'ils tiennent étant dorés. Au-dessus, un bandeau constitué d'une frise de feuilles vertes reliées de tiges dorées, souligne la corniche qui marque la séparation de l'âtre et du tablier en partie haute. Ce dernier également en bois peint est fait de panneaux verticaux avec un motif de fleurs qui insèrent une composition centrale or et rouge, en haut de laquelle figure le profil d'un homme en stuc blanc.



La superbe cheminée en bois

Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

Expositions  
Musées  
Châteaux  
Manufactures  
Conférences

***Vous les aimez ...***

***et vous souhaitez en voir ou connaître plus***

**Profitez des sorties de  
l'association  
Les Vieilles Pierres**

contactez nous au  
**06.50.00.14.27**

ou par email

[Ivry.lesvieillespierres@gmail.com](mailto:Ivry.lesvieillespierres@gmail.com)



En contiguë figure le bureau de l'Evêque. Comme la chambre, il est somptueusement décoré en trompe-l'œil. Les peintures, datant de 1848, imitent à la perfection le bois. Tous les éléments en relief (corniche, feuillage, statues au plafond, cheminée) sont réalisés en stuc et staff peint. L'élément le plus spectaculaire est le plafond divisé en quatre caissons dans lesquels sont représentés des personnages royaux considérés par l'évêque comme ses ancêtres.



Le bureau de l'Evêque

Les autres pièces desservies par un petit couloir que nous découvrons correspondent aux logements des serviteurs de haut-rang (vicaire et sous vicaires) de l'évêque, les autres, dont les domestiques, étant logés sous les toits. Nous pouvons y voir leurs tenues d'époque ainsi qu'une salle de bain avec sa baignoire, son curieux sèche-serviette et son carrelage d'origine.



La visite des appartements faite, nous retournons sur nos pas pour rejoindre la grande galerie. Jadis salle de réception bien qu'elle n'ait jamais été vraiment achevée, la galerie a été totalement restaurée en trompe l'œil en 2006. Aujourd'hui totalement consacrée aux marquis Dreux Brézé, elle présente différents tableaux dont certains ont été sauvés pendant la révolution.

Côté cour d'honneur figurent des toiles qui rendent hommage à différents membres de la famille Royale : le roi Louis XVI, la reine Marie Antoinette, le dauphin Louis XVII, le roi Louis XVII, le roi Louis XVIII et le comte de Chambord.

En face sont accrochés, tout au long du grand mur, les portraits d'Henri Evrard, Scipion, Pierre-Simon de Dreux-Brézé. Parmi eux, nous distinguons un tableau du XVI<sup>e</sup> siècle réunissant sept Dreux-Brézé en 1580 : Simon, Pierre, Claude, Jehan, Thomas, Guillaume et Louis dont certains ont joué un rôle à Anet, tout près d'Ivry la Bataille.



La galerie restaurée en trompe l'œil et le tableau réunissant les sept Dreux-Brézé



Le parcours dans le château étant achevé, nous regagnons la cour d'honneur où, suivant le chemin qui nous a été assigné, nous nous dirigeons vers une porte basse et étroite qui, au pied de la tour Nord, marque l'entrée vers un cachot.

Après avoir descendu quelques marches, nous découvrons derrière une porte massive munie de ferrures et d'un judas, une pièce circulaire en coupole. Malgré le peu de lumière donné par une petite ouverture au fond d'une ancienne archère, le volume reste clair grâce à la réflexion de la lueur du jour sur la blancheur des pierres en tuffeau.



Les lieux totalement dépourvus de mobilier demeurent cependant assez austères. Seule une niche voûtée, marquant un emplacement de repos, confère un peu d'humanité à cet espace.

De retour dans la cour d'honneur, nous empruntons un autre passage qui nous conduit à la partie la plus insolite et la plus ancienne du site : la forteresse souterraine dont la présence est attestée depuis 1063 et est située à plus de onze mètres de profondeur sous la cour.



Nous y accédons via une galerie creusée au XV<sup>e</sup> siècle et consolidée au XVI<sup>e</sup> qui sert d'axe de communication principale avec l'ensemble du réseau souterrain. A l'origine destinée à relier les douves aux vignes du château, elle permettait le passage des charrettes à chevaux qui remontaient les tonneaux et les pierres d'extraction à la surface. Elle fait 4 kms de long mais seul 1,5 kms est ouvert à la visite.

A mi-chemin une pancarte nous indique de prendre un mince passage assez biscornu qui nous conduit dans la zone de l'ancienne forteresse du XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, où tout est pensé pour défendre efficacement et ralentir l'ennemi.

*A prison et la descente vers la forteresse*

Parmi un dédale de passages tortueux mais suffisamment dimensionnés pour laisser passer les chevaux, nous constatons que les emplacements des postes de tir, taillés dans le roc, sont mûrement réfléchis et que les ouvertures réalisées sous un puits de lumière sont assez fines pour ne laisser entrer que les rayons du soleil.

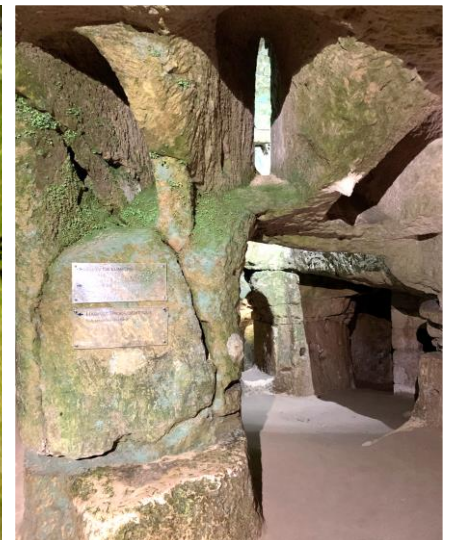
Sous une voûte assez basse, une écurie souterraine avec mangeoire atteste la présence de chevaux de petite taille. Cinq profonds et larges silos à grains et à légumes nous prouvent la capacité des habitants à vivre en autarcie durant plusieurs mois en cas de siège. Dans une section de galerie qui menait à une salle où l'on pouvait puiser l'eau, il y a un four à pain du XV<sup>e</sup> siècle qui servait en cas de siège.



*L'auge pour les chevaux*



*Silos à grain*



*L'un des nombreux passages*



*Il est difficile de se repérer dans tous ces passages obscurs et étroits*



*Le four à pain*

Les explications données par nos audioguides nous informent qu'il pouvait y avoir jusqu'à 50 hommes d'arme sous les ordres d'un capitaine. Chaque galerie de défense creusée au XV<sup>e</sup> siècle était faite pour desservir plusieurs postes défensifs munis de bouches à feu, et se protéger d'attaques venant du fond des fossés. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les douves sont creusées plus profondément et des logements exigus sont créés comme refuges pour sécuriser le séjour des habitants.



*Descente vers les galeries inférieures*



*Sortie vers les douves*



*L'échauguette*

De retour dans la galerie principale nous poursuivons notre descente pour atteindre un nouveau passage sinueux qui nous conduit dans le fond des douves sèches. Nous sommes comme dans un canyon dont les parois sont percées de part et d'autre comme un gruyère. Côté interne, des trouées solidement fortifiées donnent accès au sous-sol du château que nous venons de visiter.

On y distingue un grand nombre de bouches à feu qui procurent de nombreux angles de tirs, et permettent de surveiller les fossés en les défendant par des tirs rasants et inclinés. A notre grande surprise, nous y trouvons également une échauguette dont l'accès ne se fait que par les souterrains. Elle aurait été construite en 1614 en remplacement d'une partie du château disparue au XVI<sup>e</sup> siècle.

La face externe du fossé présente d'immenses cavités, vestiges des anciennes carrières de tuffeau, aménagées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle en divers espaces nécessaires à la vie des populations réfugiées en temps de guerre ou d'épidémie.



*Un canyon percé comme un gruyère*



Après être passé au pied de deux grands piliers qui soutiennent la passerelle et le pont levés d'accès au château, nous entamons l'exploration méthodique de chaque cavité dont certaines sont à double niveaux. Selon le gré et les errances de chacun nous trouvons :

Une salle de défense réaménagée en magnanerie où l'on pratiquait la sériculture, c'est-à-dire l'élevage du ver à soie dont l'éducation était confiée aux femmes : les magnanarelles. Une exposition très détaillée nous montre et explique tout le principe. Pour faire éclore les œufs du papillon, elles les portaient dans des petits sacs de toiles à même la peau. Une fois les œufs éclos, les vers étaient élevés dans les niches que nous voyons creusées dans les parois tout autour de nous. Au bout de trente jours, les vers ayant cessé de manger, la magnanarelle les installait dans des branches de bruyère pour qu'ils puissent tisser leur cocon. Une opération qui s'appelle l'encabanage durant laquelle le ver se met à baver et à émettre le fil de soie. Lorsque, deux trois jours plus tard, il est enfermé dans son cocon il peut fournir jusqu'à 1,5 kms de fil de soie aussi résistant qu'un fil d'acier.



*La magnanerie et 2-3 étapes de la fabrication de la soie*



La glacière, un espace où, après avoir récolté de la neige et de la glace en provenance des étangs voisins, on descendait et accumulait les masses récupérées via une ouverture reliant la surface au fond des douves. Il semble que cette glacière pouvait contenir jusqu'à cinq tonnes de glace.

La carrière de tuffeau, dès le XV<sup>e</sup> siècle le tuffeau, pierre calcaire sédimentaire tendre et poreuse, a été le principal matériau de construction en Anjou, et donc nécessaire à l'édification du château de Brézé. Cette cavité illustre l'extraction de ce matériau et laisse imaginer la pénibilité du travail. On peut y voir les contours des blocs et des dalles qui pouvait atteindre jusqu'à 800 kilos et les traces d'outils.

*La glacière*

La cuisine boulangerie située un peu à l'écart est accessible par un escalier monolithique placé juste devant le puits. Elle montre tous les équipements des cuisines seigneuriales : pétrin, tables de préparation, évier, cheminée avec une crémaillère, deux grands fours et un plus petit à sucrerie, un réchaud à braise, un meuble à farine, un blutoir, une réserve, etc. Une niche creusée en hauteur face à la cheminée constituait la chambre du boulanger, ce qui lui permettait de se reposer tout en surveillant le tirage des fours et la réserve. Nous y apprenons que sa capacité de production était de 100 kg de pain par jour.



*Accès à la boulangerie et vues intérieures de la boulangerie*

A droite de la cheminée, un escalier mène à la pièce chaude située juste au-dessus de fours, qui servait à conserver le levain à l'écart du sol, sur de grosses étagères monolithiques que nous pouvons voir sur notre droite en haut de l'escalier. Le sol en tomettes, chauffé par la chaleur des fours, était utilisé pour faciliter la levée de la pâte à pain directement posé dessus.

Les celliers seigneuriaux constituaient une partie importante des communs du château. On y entreposait les récoltes des terres dépendantes du château. Leur réalisation creusée dans le sol permettait d'éviter tout risque majeur d'incendie. Au fond, un étage sert à entreposer les matières les plus fragiles. Tout au long d'une paroi sont alignés des tonneaux et tout au fond de la cavité nous pouvons voir un tonneau en cours de réalisation.



*Etagères monolithique de la boulangerie*



*Vues des celliers seigneuriaux et fabrication d'un tonneau*



*Lieu de pressage du raisin avec la rigole de récupération*



*pressoir à cliquet*



*Pressoir à cage et foudre*



La salle des pressoirs est la plus grande. Elle est constituée de plusieurs zones creusées en galerie le long des douves. Notre audioguide nous apprend que l'on y pressait le raisin depuis le XVe siècle jusqu'en 1976.

Le long des immenses pressoirs à cage, situés dans des niches percées en hauteur, figure une rigole dans laquelle coule le jus extrait des raisins. Le jus subissait ensuite une première fermentation et un premier filtrage avant d'être extrait pour être mis en foudres et en barriques.

Le vin du château de Brézé connu depuis 845 était un cépage « chemin blanc », mais c'est à partir du XVe siècle que le domaine devient célèbre avec son vin blanc d'Anjou dont toutes les tables des rois et des cours européennes raffolaient jusqu'à la chute de la monarchie. À la suite de la crise du phylloxera en 1910, le vignoble dû être entièrement reconstitué. Il s'étend aujourd'hui sur 26 ha répartis en clos à 80% : 14 ha de chemin blanc, 3 ha de chardonnay et 9 ha de cabernet blanc.



La galerie et la cave dite Saint Vincent.



Nous terminons notre exploration des salles au fond des douves par la galerie et la cave dite Saint Vincent.

C'est la plus récente. Elle date du XIX<sup>e</sup> siècle. Jadis ancienne cave d'habitation dépendante du village, elle fut acquise par les propriétaires qui la transformèrent en cave à vin. Elle garde témoignage de son affectation première par la présence d'une cheminée, de fourneaux et de placards creusés dans les parois. Dans de longs tunnels percés en périphérie de la salle nous pouvons voir des alignements de futs de toutes tailles qui laissent imaginer l'importance de la production.

C'est après s'être immergés dans cette ambiance viticole, et enrichis d'un nouveau savoir sur les systèmes de défense et de protection des populations, que nous quittons le domaine pour nous rendre non loin de là à l'abbaye de Fontevraud.

## *Recette La Brioche des rois comme au moyen-âge*



### **Ingrédients**

- 250 g de farine (100 g de petit épeautre + 150 type 55)
- 4 cuillères à soupe de lait ou de lait de soja
- 1/4 de cube de levure de boulanger ou 1 sachet
- 2 cuillères à soupe d'eau de fleur d'oranger
- 1 cuillère à soupe de sel - 2 cuillères à soupe de sucre vanillé
- 2 cuillères à soupe de sucre en poudre roux
- 1 verre à moutarde de raisins secs de Corinthe - 2 œufs - 100 g de beurre
- 2 c. à soupe de confiture d'abricots - 3 c. à café de sucre en grains

### **Préparation 15 min cuisson 45 min**

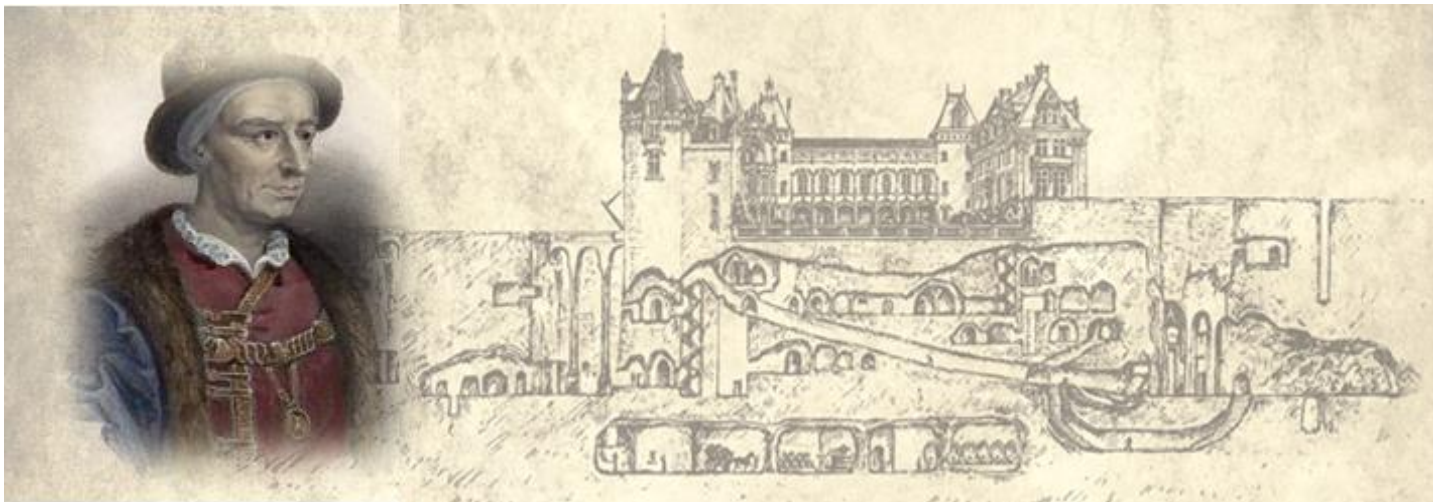
Dans une jatte en terre, mettre la farine en puits. Tiédir le lait et délayer la levure, mélanger à la farine à l'aide d'une cuillère en bois.

Ajouter dans l'ordre en tournant : la fleur d'oranger, le sel, le sucre en poudre et le sucre vanillé, les raisins secs, les 2 œufs, le beurre coupé en petits morceaux et incorporés au fur et à mesure. Malaxer la pâte 10 minutes en soulevant bien pour faire entrer le plus d'air possible. Mettre dans le moule de cuisson et laisser lever (couvert d'un chiffon) près d'une source de chaleur une heure au moins.

Préchauffez votre four TH 6 (180°) et enfournez pour 45 minutes. Au bout de ce temps, sortir la brioche et la mettre à refroidir sur une grille. Dans une petite casserole, chauffer la confiture.

## L'Homme à l'origine du château : Pierre de Brézé

Le nom de Brézé vient de Brizios. Le nom d'un riche propriétaire gaulois établi sur le territoire. Comme beaucoup de château du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, Brézé était un site primitif, symbole de féodalité, fait d'un donjon protégé par des fossés et des enceintes, établi sur une motte où l'on distingue encore une légère butte côté Sud.



Ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle que le nom de Brézé prend de l'importance. Pierre de Brézé, seigneur de Maulévrier né en 1410 devient, alors qu'il est encore très jeune, un riche et puissant personnage. Chevalier, il prend part aux combats que disputent pied à pied les provinces de l'Ouest aux Anglais.

Travaillant et vivant dans l'entourage de la Maison d'Anjou, qui représente la cause nationale face à un gouvernement parasite, il joue un rôle actif dans le renversement de Georges de la Trémoille, ce qui lui vaut d'être nommé Sénéchal d'Anjou dès 1437 et du Poitou en 1440. Homme du roi Charles VII, dont il est le ministre de 1443 à 1449, et bien qu'il soit tenu en disgrâce et perde de son influence en 1450 à la mort d'Agnès Sorel, il garde une activité politique remarquable en tant que Gouverneur de la Normandie et Directeur des relations de la France avec l'Angleterre. A la mort de Charles VII en 1461, Pierre de Brézé est emprisonné par le nouveau roi Louis XI qui se venge de ses anciens rivaux. Il est libéré un an plus tard en raison de sa qualité d'homme de guerre, et à la condition que son fils Jacques épouse Charlotte de Valois. Ayant accepté, il participe en Angleterre en faveur de Marguerite d'Anjou épouse de Lancastre, à la Guerre des Deux Roses qui oppose la Rose Rouge de Lancastre à la Rose Blanche de York, mais l'invasion s'avérant inefficace il se replie en Ecosse, où il mène plusieurs expéditions dans le Nord de l'Angleterre.



TOMBEAU à gauche, contre le mur dans la Chapelle de la Vierge des  
rivers, la Chapelle de l'Église de N. D. de Rouen.

Dessin de son tombeau par Louis Boudan

En 1463 ses dernières tentatives ayant échouées, il se réfugie en France où il est nommé Gouverneur de Rouen et défenseur de la Normandie en 1464. Fidèle au roi, il soutient la Ligue du Bien Public et prend part à la bataille de Montlhéry où il meurt le 16 juillet 1465. Il est enterré dans la chapelle de la Vierge de la cathédrale de Rouen, où son tombeau est un enfeu de style flamboyant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.



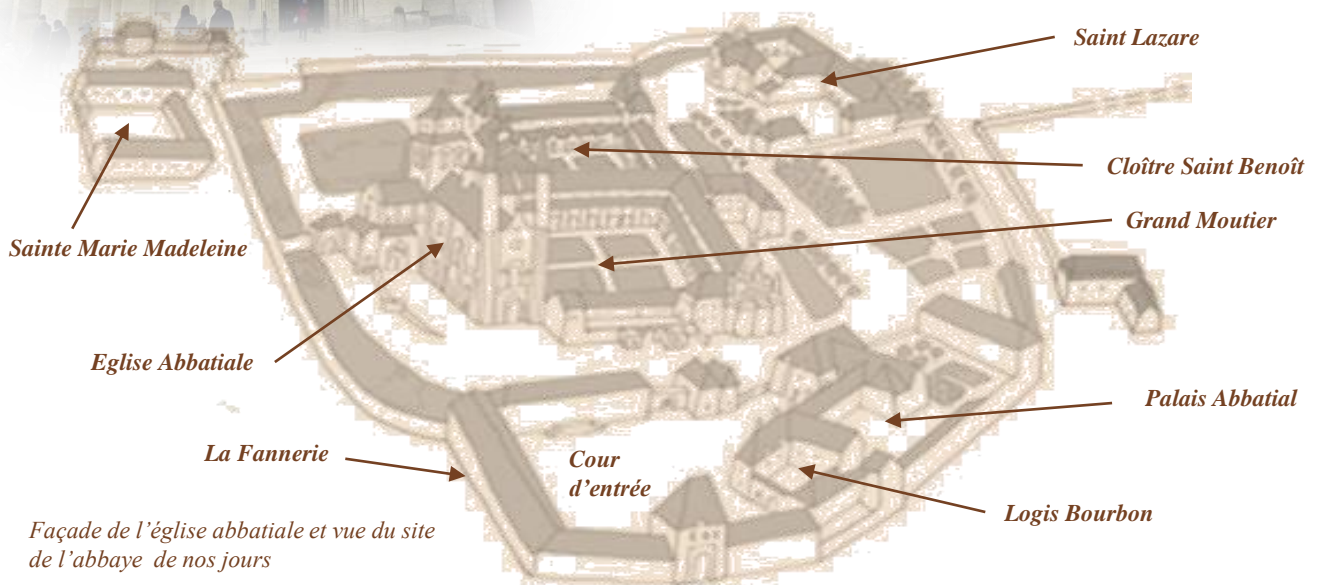
*Tout le  
patrimoine ivryen  
est sur le net*

<https://ivry-lesvieillespierres.fr/>

## *Fontevraud splendeur de l'art roman et cimetière des rois*

Nous ne pouvons pas venir en Anjou visiter le château de Brézé sans passer par Fontevraud un petit village réputé pour son abbaye, un chef d'œuvre de l'art roman, dont l'histoire exceptionnelle couvre près de 1000 ans.

Le site, aujourd'hui en partie en ville, occupe huit hectares comprenant depuis sa création quatre secteurs : le Grand Moutier qui deviendra l'abbaye-mère, le prieuré Saint-Jean-de-l'Habit, le prieuré Saint-Lazare et celui de Sainte-Marie-Madeleine. Nous y pénétrons en passant sous le porche du palais abbatial qui donne accès à une première partie dite Grand Moutier, destinée autrefois aux moniales de chœur. Alors que nous progressons dans l'allée qui nous mène vers l'accueil, nous distinguons de part et d'autre des bâtiments du XVIII<sup>e</sup> correspondant, d'un côté au logis abbatial, et de l'autre à « La Fannerie », qui autrefois servait de réserves à foin pour les chevaux et est aujourd'hui le musée d'art que nous visiterons en fin de journée.



Après avoir franchi l'accueil nous découvrons, en contrebas dans le vallon, la façade toute blanche en tuffeau de l'abbatiale. Elle offre au regard son fronton paré de deux ouvertures étroites et d'une fausse baie géminée de style gothique flamboyant refaite à l'identique en 1901, ainsi qu'un porche et une baie romane à voûtures multiples et piédroits à colonnes restauré en 1504. De chaque côté figurent deux tours octogonales avec un clocher extrêmement pointu qui donne un élan à la composition générale.

Dès que nous pénétrons dans l'édifice, notre audio guide nous narre l'étonnant historique du site qui nous plonge aussitôt dans l'univers médiéval, et nous fait revivre sept siècles d'une étonnante évolution (voir page 24).



**Vous les aimez ...  
et vous souhaitez en voir ou connaître plus**

*Expositions  
Musées  
Châteaux  
Manufactures  
Conférences*

**Profitez des sorties de  
l'association  
Les Vieilles Pierres**

contactez nous au  
**06.50.00.14.27**  
ou par email  
[Ivry.lesvieillespierres@gmail.com](mailto:Ivry.lesvieillespierres@gmail.com)



Nous apprenons ainsi que l'abbatiale a été bâtie en plusieurs chantiers. Tout d'abord le chœur entrepris vers 1100, du vivant de Robert d'Arbrissel fondateur de la communauté, sur les soubassements d'un chevet à trois chapelles d'une ancienne église redécouverte en 1990 lors de fouilles. La nef de quatre-vingt-cinq mètres de long avec ses coupoles opulentes, que nous découvrons après avoir descendu quelques marches, résulte elle d'un second chantier réalisé vers 1150 à l'époque où Mathilde d'Anjou en a été l'abbesse. Elle s'inspire de la cathédrale d'Angoulême édifée en 1130. La file de coupoles montées sur pendentifs de Fontevraud, qui délimite quatre travées, est l'exemple le plus septentrional d'une architecture romane aux aspirations orientales, qui a marqué la fin du style roman avant l'apparition des voûtes gothique de style angevin très bombées et soutenues de fines nervures à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Les calottes des coupoles que nous pouvons observer ont été refaites en 1906 à l'époque où l'abbatiale fut restaurée, et qu'on ait détruit les quatre étages qui, depuis 1830, subdivisaient la hauteur pour en faire des dortoirs destinés aux détenus.



*Les sculptures romanes sur les colonnes de l'église abbatiale*

La nef est soutenue par des piliers carrés et massifs, flanqués de colonnes jumelées sur trois côtés. Le long des murs s'étirent des arcatures aveugles soutenant des galeries de circulation. La composition du chœur est claire et rythmée par des chapiteaux qui ornent les arcatures. Si toutes les sculptures des parties basses de l'édifice et celles des colonnettes de l'arcature aveugle du chœur ont été refaites, 48 des 52 chapiteaux sculptés des grandes colonnes ont gardé leur facture originale. Leur observation constitue un film extrêmement riche, où des scènes historiées alternent avec des motifs décoratifs typiques de l'art roman du Sud-Ouest.

Nous distinguons notamment ceux qui décorent en frise les piliers à grandes colonnes qui puisent leurs motifs dans un répertoire exubérant. On retient ainsi la frise consacrée à la mort de la Vierge. Un thème important de la spiritualité fontevriste. Tout y est rythme, opposition et convergence. Le cortège funèbre des Apôtres, très éploré, s'articule sur deux faces affrontées. Le mouvement descendant de la mise au tombeau de la vierge répond à l'élévation de son assomption où elle apparaît couronnée. L'ensemble résonne par le jeu de mandorles avec le Christ en majesté qui accueille la Vierge.



*La nef et le chœur de l'église abbatiale*

Dans l'axe, presque au bout de la nef et tout proche du chœur, nous avons un peu de mal à nous frayer un chemin parmi la foule pour nous approcher des quatre célèbres gisants de la maison des Plantagenets qui ont fait de l'abbaye Fontevraud une nécropole royale.

Le premier d'entre eux est Henri II mort à Chinon en 1189. Il est suivi de son épouse Aliénor d'Aquitaine décédée en 1204 et de son fils Richard Cœur de Lion qui exprima son désir de reposer près de son père en 1199. Le quatrième est celui d'Isabelle d'Angoulême, femme de Jean sans Terre qui finit sa vie à Fontevraud en 1246 et que son fils Henri III voulut voir figurer auprès de sa famille. Tous sont sculptés dans un tuffeau local et témoignent d'un style qui émerge vers 1200, où l'attention se tourne vers le corps étroitement souligné de drapés reposant sur un lit. Les yeux sont baissés et chacun est pourvu des insignes royaux qui sont les siens. Nous sommes étonnés et émerveillés par la polychromie et par la finesse des drapés qui marque le sommet de la sculpture du début du XIII<sup>e</sup> siècle.



*Tombeaux d'Aliénor d'Aquitaine  
d'Henri II et Richard Cœur de  
Lion au côté de celui d'Isabelle  
d'Angoulême*



La voix qui nous guide nous apprend que ce lieu nommé « Cimetière des Rois » a connu bien des vicissitudes lors de la seconde réforme au XVII<sup>e</sup> siècle et que, c'est à cette époque que l'abbesse Jeanne-Baptiste d'Angleterre réalisa tout autour un décor baroque dont, si nous nous retournons, nous pouvons encore voir les arrachements à la croisée des transepts autour des gisants. L'une d'entre elles illustre les armoiries et emblèmes des Plantagenets tandis que l'autre représente une scène biblique.

Nous quittons l'abbatiale par une petite porte qui nous mène dans le cloître Sainte Marie, qui est l'un des plus vastes qui aient existé.

C'est un quadrilatère de cinquante-six mètres sur cinquante-neuf mètres dont l'origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle. L'étendue est couverte de parterres bordés de buis séparés d'allées. Notre audio guide attire notre attention sur le fait que ces galeries, qui composent le cloître, ont été édifiées en deux fois :

L'aile Sud est bâtie en 1515 sous l'abbatiale de René de Bourbon. Sa construction de la partie basse est solidaire du réfectoire, dont les voûtes ont été élevées sur les murs d'un ancien bâtiment roman. A l'étage figure le dortoir .../..



*Arrachements des décors baroques fait par J-B d'Angleterre*

comprenant quarante-sept cellules pour les religieuses. L'apparence de l'ensemble se distingue par un style en transition, où l'on voit surgir, sur une architecture issue du gothique flamboyant, des motifs Renaissance tels des pilastres à disques et losanges. Les trois autres ailes du cloître sont construites entre 1520 et 1560. Ce sont les plus remarquables. Les décors sculptés sont caractéristiques de l'ornementation foisonnantes qui se développe entre 1541 et 1543 avec la Renaissance française.

L'iconographie, généralement consacrée à la Passion, est noyée parmi une multitude de motifs macabres et grotesques, mais également avec de petits anges et des initiales qui alternent avec des rinceaux, guirlandes et décors architecturaux divers. En suivant le fléchage nous parcourons les galeries aux belles voûtes nervurées reposant sur des culs-de-lampe. Alors que nos pas nous conduisent vers la salle capitulaire, nous pouvons admirer les différentes perspectives que nous avons sur les jardins. Toutes les galeries sont unifiées par des arcades Renaissance nourries d'emprunts antiques, mais proposant des formules originales comme des colonnes jumelées couvertes d'un même chapiteau ionique.



*Une des galeries couvertes du cloître et quelques sculptures qui jalonnent les murs où parent les colonnes*

Avant d'atteindre l'aile orientale, attenante à la salle capitulaire, nous passons, dans l'aile Est, devant un escalier monumental construit en 1542 pour desservir le dortoir. L'entrée de la salle capitulaire est placée au milieu de l'aile orientale entre deux baies géminées représentant différents saints. Richement sculptée d'entrelacs, de guirlandes et de figures symboliques, elle est à elle seule une œuvre architecturale que nous ne pouvons pas remarquer. Ayant descendu quelques marches nous nous retrouvons à l'intérieur où le spectacle est surprenant.

La pièce est constituée d'une voûte d'ogives à six travées retombant sur des culots, ainsi que sur deux colonnes, courtes et fines. Les tympans des murs, délimités par les formerets des voûtes, sont .../...



*Une des fenêtres géminées de la salle capitulaire et plafond de la salle capitulaire*

ornés de dix grandes peintures réalisées vers 1563 par l'artiste angevin Thomas Pot. Plusieurs fois reprises et restaurées elles sont pour la plupart consacrées à la Passion du Christ, mais l'on y trouve également la Pentecôte et la Mort de la Vierge.

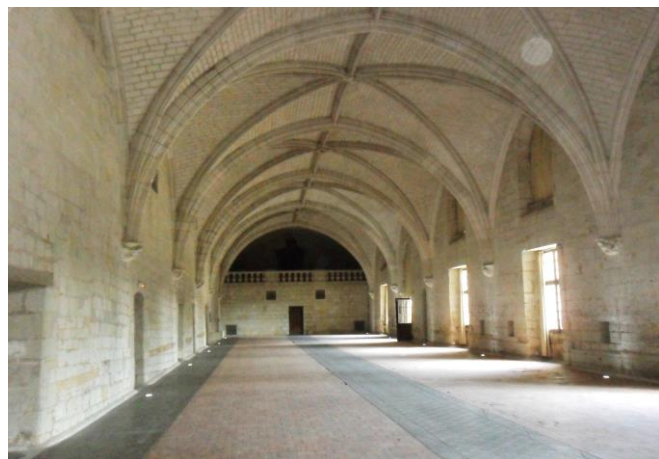
Toutes ces scènes sont singularisées par le fait que Louise de Bourbon fit représenter dessus les anciennes abbesses et religieuses réformatrices de sa famille, et que par la suite d'autres portraits furent ajoutés jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle par les abbesses qui lui succédèrent. Le sol est paré d'un carrelage où sont inscrites blanc sur noir les initiales « RB » de Renée de Bourbon, le « L » de Louise, le « vol couronné » (deux ailes surmontées d'une couronne) et le F et la salamandre de François 1<sup>er</sup> qui est splendide, et nous rappelle l'idée de conception qu'avaient les Bourbons de « leur » abbaye qu'ils construisaient avec la même ornementation que leur château.



*Le dallage de la salle capitulaire*



*Deux des peintures magnifiques de la salle capitulaire*



*Le réfectoire, les contreforts en arc boutant, l'escalier des dortoirs*

Au sortir de la salle, nous poursuivons notre avancée vers l'angle Nord-Ouest pour prendre un vaste escalier du XVI<sup>e</sup> couvert d'une voûte en berceau à caissons sculptés qui nous mène au réfectoire.

C'est une longue et haute salle voûtée de dix croisées d'ogives dont la large portée des voûtes à rendu nécessaire l'édification d'un large contrefort en Façade Sud. L'autre façade est contrebutée par la galerie Sud du cloître qui comporte une galerie haute dissimulant des arcs boutants. L'ensemble est conforté par d'imposant contreforts qui rythme la façade. A l'une des extrémités nous pouvons voir l'estrade qui était réservé à la table de l'abbesse et de la grande prieure. Toutes les autres religieuses étaient cantonnées en bas selon leur ancienneté, sur des tables placées le long des murs.

Les commentaires donnés par l'audio guide nous précisent que durant la période carcérale, le réfectoire fut divisé par la création d'un étage utilisé comme dortoir, ce qui eut pour conséquences l'obturation partielle des fenêtres hautes, en arc brisé, et l'ouverture de nouvelles fenêtres au rez-de-chaussée.

Juste au-dessus du réfectoire se trouve les trois dortoirs des nones. Le bas-dortoir, en entresol, qui débouche sur le palier inférieur de l'escalier Renaissance, le grand dortoir, aménagé à l'est, selon la disposition monastique habituelle, puis, à l'étage supérieur, juste au-dessus .../..





du réfectoire, le haut-dortoir et sa superbe voûte en carène de bateau renversé.

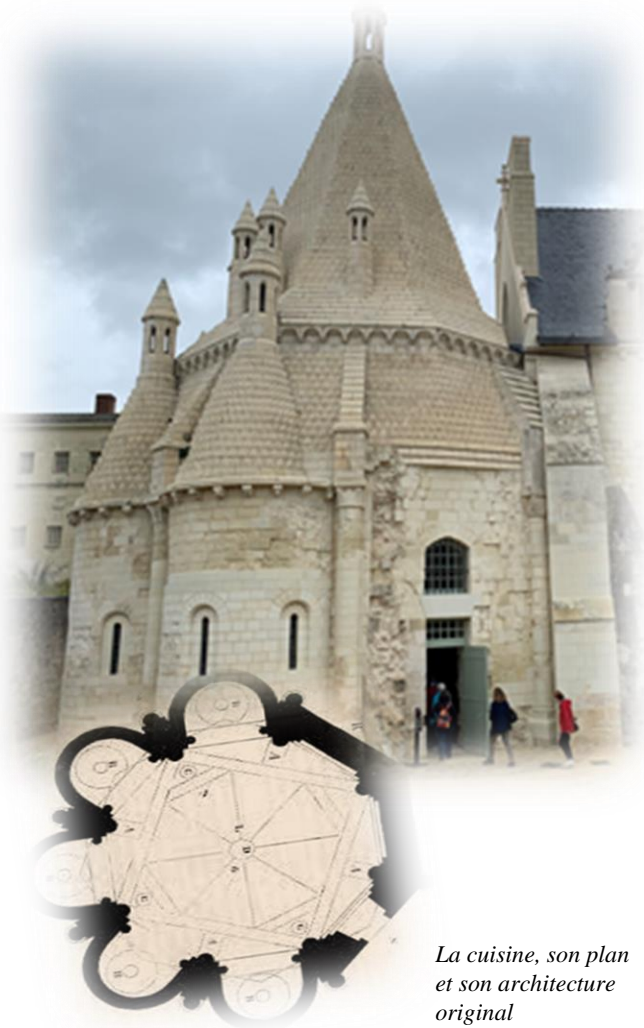
Du temps où les lieux étaient une prison, l'administration pénitentiaire divisa le grand dortoir en deux niveaux supplémentaires pour augmenter la capacité « d'accueil » et en faire ce que l'on appelle des « cages à poules ».

Aujourd'hui le dortoir sert de lieu d'exposition particulièrement élégant, avec son bel espace de 1000 m<sup>2</sup> et son imposante charpente.

En redescendant, nous quittons le cloître pour aller rejoindre par l'extérieur les cuisines situées dans un bâtiment à part dans le prolongement du réfectoire. Construite dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle c'est sans nul doute le bâtiment le plus surprenant de l'abbaye.

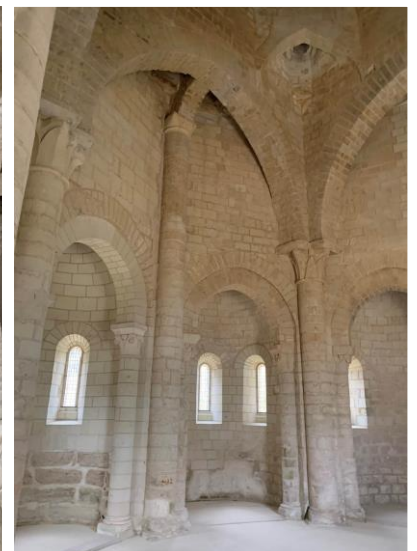
Au sol son plan n'est pas différent de celui du chevet d'une église. Extérieurement, la partie centrale est surmontée d'une hotte octogonale, qui est complétée au pourtour de cinq absidioles dotées chacune de trois étroites baies et couronnées de petites hottes coniques à lanternons.

L'ensemble forme une haute toiture pyramidale traitée en écaille de poisson. Intérieurement nous avons l'impression d'entrer dans l'âtre d'une hotte géante ou un immense séchoir au système ingénieux. Les cinq absidioles s'ouvrent sur l'espace formant des foyers secondaires ouvert en cul-de-four sur une pièce unique construite sur le principe des cheminées sarrasine : un feu au milieu, une ouverture dans le toit avec plusieurs évacuations disposées tout autour. Quatre des huit piliers qui soutiennent la hotte principale forme un carré qui porte quatre arcs doubleaux, dont les clefs sont contre-boutées par quatre petits arcs boutants intérieurs. Autrefois évacuée par des tuyaux, aujourd'hui disparus, la fumée dégagée qui ne prenait pas son cours naturel trouvait, au-dessus de trois de ces quatre arcs doubleaux, des tuyaux destinés à l'attirer au dehors.



*La cuisine, son plan et son architecture original*

Architecturalement au-dessus les quatre arcs doubleaux sont bandés par quatre petits arcs faisant passer le plan carré initial à l'octogone. Dans les angles formés par ces quatre petits arcs, nous pouvons distinguer trois ouvertures de tuyaux destinées à enlever l'excès de chaleur ou de fumée. Enfin un gros tuyau central, ouvert au sommet de la pyramide à huit pans, laisse échapper la buée qui pouvait se former dans la cuisine.



Au terme de ces explications nous apprendrons que le gigantisme de cette cuisine est induit par le nombre de repas qui devait être préparé (plus de 300).

Après avoir scruté avec attention tous les recoins, nous décidons de revenir vers l'abbatiale par l'extérieur afin de voir le parc et d'avoir un aperçu général de l'abbaye notamment une vue d'ensemble du chevet de l'abbatiale.

Cette promenade est l'occasion de découvrir, à notre grand étonnement en pleine nature une cloche. La lecture d'un panneau nous apprend que c'est l'une des six cloches fondues depuis 2019 dans le cadre d'une programmation culturelle visant à recréer la sonnerie originale des six cloches de l'abbaye vendues et dispersées au moment de la révolution.

L'état actuel du clocher ne permettant pas l'installation avant restauration, les cloches restent exposées dans les jardins de l'abbaye. Notre parcours se termine après avoir traversé le cloître Saint Benoît Edifiées au XI le siècle dont les bâtiments servaient d'infirmierie à l'époque romane, et de prison des femmes du temps carcéral, puis rejoint l'accueil où nous attend une deuxième visite : celle du musée de Fontevraud.



### ***Un musée exceptionnel où perdure pensée, art et histoire dans l'esprit introduit au XVIIe siècle par Gabrielle de Rochechouart***



La nomination de Gabrielle de Rochechouart en 1670, sœur de Madame de Montespan, comme abbesse de l'abbaye, a permis d'introduire au sein de la communauté de Fontevraud, le goût de l'art et de l'érudition, en maîtrisant la philosophie et la théologie, en traduisant l'Illiade et faisant représenter en ce lieu la tragédie Ester de Racine. L'abbaye est reconnue comme une institution conciliant religion, pensée, art, littérature et histoire.

Aussi tout naturellement, après que l'abbaye eut retrouvé au XXe siècle son éclat et que les bâtiments, comme ceux de la Fannerie, jadis occupés par des geôles de prisonniers, furent libérés, les surfaces disponibles ont été reconverties en espaces culturels pour des expositions et/ou manifestations diverses. Or en 2017 grâce à une donation de Martine et Léon Cligman (voir page 25) et la contribution de la région Pays de Loire, les locaux de la Fannerie ont été transformés en Musée d'Art où sont rassemblés les 800 œuvres accumulées depuis 1950 par les deux époux.

Considéré par beaucoup comme l'un des musées les plus complet et exceptionnel, nous ne pouvions venir à Fontevraud sans nous y attarder et admirer sur quatre étages l'étendue des œuvres accumulées.

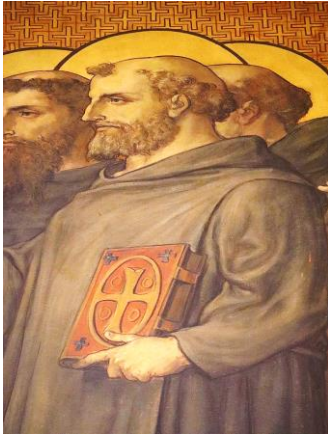
Salle par salle nous découvrons des antiquités, des objets extra-occidentaux, des dessins et des peintures du XIXe et XXe siècles. Il est impossible de tout décrire ici car c'est un vrai abécédaire, qui offre aux regards une pluralité de formes d'expressions artistiques, qui va de la sculpture sumérienne à Bernard Buffet en passant par l'art Khmer, la vierge à l'enfant, Degas ou le post-cubiste Juan Gris. Seules quelques photos prises ici ou là selon nos impressions ou notre imprégnation aiderons ceux qui ne nous ont pas accompagné à avoir une idée, car nous sommes tour à tour émerveillés par la beauté des œuvres, surpris par l'abondance ou interloqués par le mélange parfois anachronique de cette collection qui nous permet d'avoir une vision globale du monde artistique avec un regard différent.



*Quelques vues souvenir d'une superbe collection*



## Origine et évolution de l'abbatiale



Robert d'Arbrissel (fresque à la cire d'Alphonse Le Henaff dans la Cathédrale Saint-Pierre de Rennes)

L'abbaye trouve son origine vers 1100 en pleine période de guerres incessantes, de désarroi et de relâchement des mœurs, durant laquelle se bâtissait le système féodal. Un ermite, Robert d'Arbrissel, quitte la forêt de Craon où il avait fondé une première communauté de moine pour prêcher la réforme, la pauvreté et le mépris du corps. Devenu prédicateur errant dans l'ouest de la France, connu et admiré par quelques évêques soucieux de réforme, il rassemble plusieurs centaines de personnes dans le vallon de Fontevraud dont les seigneurs lui étaient favorables.

C'est à la suite du concile de Poitiers, en 1104, que Robert d'Arbrissel organise cette communauté en lui donnant des règles et des conditions de vie décentes. Le comte de Montsoreau ayant donné les premières terres à la communauté, sa femme et bien d'autres femmes de la noblesse vinrent rejoindre la communauté et en prirent très vite la direction, alors que Robert reprenait sa vie de prédicateur.

L'abbaye s'édifia rapidement entre 1110 et 1120. Une première église en pierre devenue très vite trop petite fut remplacée par la vaste abbatiale, et derrière des bâtiments monastiques qui constituent le Grand Moutier furent édifiés.



Phase d'évolution de l'abbaye de Fontevraud

L'ensemble fut complété par un monastère particulier, la Madeleine, pour les pécheresses repenties ou les femmes mariées, et d'un lazaret, le Prieuré Saint Lazare, pour les lépreux. Au moment de sa mort, en 1116, Robert d'Arbrissel confirme la règle instaurée à Fontevraud en ordonnant aux frères d'obéir à l'abbesse. Cette subordination des religieux aux religieuses est un fait exceptionnel qui générera un long conflit entre les deux communautés et qui ira, au moment des réformes du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la révolte et se terminera par un procès au Conseil du roi Louis XIII, en 1642, confirmant le pouvoir de l'abbesse qui était alors sa demi-sœur.

Une singularité de pouvoir féminin qui remonte à 1129, lorsque la fille de Foulque V, femme abandonnée par Guillaume IX Duc d'Aquitaines et la Reine de France Bertrade, répudiée par Philippe 1<sup>er</sup>, trouvèrent refuge à Fontevraud. La communauté devient alors une institution féminine administrée par des abbesses. Le chantier d'édification de l'abbaye fut dirigé par la première abbesse, Pétronille de Chemillé.

Elle donna très vite à l'abbaye la réputation d'une institution puissante et prestigieuse, et réussit à multiplier les prieurés dans le Sud-Est de la France, mais également en Ile-de-France, et plus tard en Espagne et en Angleterre.

Mais c'est la seconde abbesse, Mathilde d'Anjou donnée à l'abbaye durant ses treize premières années avant d'épouser l'héritier d'Angleterre Henri 1<sup>er</sup> Beauclerc, qui donnera ses lettres de noblesse à l'Abbaye en y revenant après le décès de son mari dans le naufrage de la Nef Blanche en 1149. Son oncle Henri II Plantagenêt Duc d'aquitaine, duc de Normandie et Roi d'Angleterre comble l'abbaye et en fera un lieu symbolique du pouvoir Angevins qui pendant un demi-siècle sera la nécropole des Plantagenets avant que Westminster ne reprenne cette fonction au XIII<sup>e</sup> siècle. Malgré cela Fontevraud restera le refuge des reines répudiées, des filles royales ou de grandes familles, qui s'y retireront, de gré ou de force.

La construction de l'abbaye est finalisée en 1491 lorsque Renée de Bourbon, fille de sang royal, est nommée à la tête de l'abbaye. Elle engage de grands travaux en faisant construire la clôture de l'abbaye et une galerie accolée au transept Nord de l'Abbatiale, et procède en même temps à la rénovation du cloître et de la salle capitulaire, mais ces embellissements ne dureront guère. En 1562 l'abbaye subit le vandalisme des Huguenots. Dans les années qui suivent et malgré la reconstruction, les moines ne voyant pas toujours d'un bon œil le fait d'être gouvernés par des femmes, instaurent des périodes de relâchements qui entacheront la réputation de l'abbaye. Même si les abbesses très énergiques réussissent toujours à relever la situation, .../...



Bertrade



Mathilde d'Anjou



la vie monastique ne durera que jusqu'à la révolution où frères et moniales seront contraints d'abandonner l'abbaye. Les biens de l'Eglise sont inventoriés par l'Etat, les vœux monastiques interdits et enfin les ordres supprimés.



*En 1808 le cloître Saint Benoît devient lieu de promenade pour les détenus*

Commence alors pour Fontevraud une deuxième vie diamétralement opposée à sa vocation initiale.

En 1804, Napoléon décide de transformer l'abbaye en centrale pénitentiaire. Après dix ans de travaux les premiers prisonniers arriveront et Fontevraud sera alors considérée comme une des prisons les plus dures de France jusqu'à sa fermeture en 1963.

Malgré les circonstances les bâtiments de l'abbaye sont classés dès le début du XX<sup>e</sup> siècle par Prosper Mérimée et les cuisines romanes sont restaurées en 1903 par Lucien Magne disciple de Viollet-Le-Duc.

C'est seulement à partir de 1975 sous l'impulsion de Julien Guichard, président de région, que l'abbaye devient un Centre Culturel, et s'ouvre au public avec diverses animations dans le respect de son histoire

Depuis Fontevraud est un lieu incontournable qui ne cesse d'étonner. Cette année grâce à la donation d'une partie de la collection personnelle de Martine et Léon Cligman, un musée d'Art moderne ouvre ses portes dans le bâtiment de La Fannerie au cœur de l'Abbaye Royale.

### ***Léon et Martine Cligman : l'amour de l'art***



*Léon et Martine Cligman*

Mariés en 1954, Léon fils d'un riche industriel dans le textile et Martine fille de Pierre et Denise Lévy collectionneur et mécène, décident de suivre la tradition familiale et commencent à acquérir les objets qui constitueront leur environnement quotidien pendant toute leur vie.

Attirés par les expressions d'une modernité classique, ils collectionnent les tendances figuratives de l'art de l'entre-deux-guerres comme les artistes venus d'Europe de l'Est qui participèrent, dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, à la vitalité de l'École de Paris. En écho, ils collectionnent les objets de toutes origines, pour peu qu'ils soient marquants par leur expression, par la synthèse de leurs formes ou par la solidité de leur structure.

Tous sont acquis sur des coups de cœur, au gré de leurs voyages ou sur le marché de l'art parisien, dans des galeries et en ventes publiques. Leur principe : ne jamais acheter d'œuvres sans l'accord de l'un et de l'autre, chaque œuvre devant être le reflet d'un regard parfaitement commun.

- Après plus de soixante ans au parcours exceptionnel durant lesquels ils ont rassemblé :
- plus d'une centaine de peintures des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles,
  - près de trois cents dessins dont trente-six illustrations originales pour le Satyricon de Pétrone par André Derain,
- quatre-vingts verreries de Maurice Marinot et des sculptures de d'Edgar Degas, d'André Derain
- Un ensemble remarquable de quatorze œuvres de Germaine Richier
- Et des objets antiques et extra-européens (mésopotamiens, égyptiens et cycladiques, africains, océaniens, asiatiques et amérindiens)

Ils ont fait donation, à 100 ans pour lui et 90 ans pour elle, de toute leur collection exceptionnelle à l'Abbaye de Fontevraud qui présente l'intégralité en son musée inauguré en 2019

## Un voyage dans le temps nous éclaire

Dans les côteaux des communes qui longent l'Eure, il existe un patrimoine bien présent et pourtant inaperçu ou souvent ignoré. C'est celui des grottes à vocations diverses et celui des carrières à chaux. Si nous avons levé le voile sur la grotte du sabotier et si nous connaissons partiellement l'existence des carrières à chaux sur le territoire d'Ivry, il en est d'autres sur notre territoire et sur les communes environnantes d'Ezy et Garennes qui recèlent un passé très ancien et qui, à ce titre, font partie de notre patrimoine et mériteraient notre attention.



Vue intérieure de la Grotte du Sabotier

Pour avoir une connaissance assez large et pouvoir progresser dans cette démarche de recherche, nous essayons d'en savoir plus sur ce que pourrait avoir été ces territoires inexplorés en visitant des sites plus ou moins similaires. Aussi, lorsque nous en avons l'occasion, nous profitons de nos sorties pour approfondir nos connaissances sur l'origine de ces lieux, leur utilité et leur organisation, qui à certaines époques, et parfois de longues périodes, ont concentré des activités ou des espaces de vie.

C'est ainsi que lors de notre dernière sortie à Brézé et Fontevraud, nous avons profité d'être proche du site de Doué-la-Fontaine réputé pour ses troglodytes et ses carrières, pour faire visiter à ceux qui ne l'avaient pas fait en 2012 le village troglodyte de Forges, les caves de la Genevaie et les Cathédrales de pierre de Falun.

Nous ne reviendrons pas dans ce numéro sur les deux premiers sites. Ceux qui veulent en savoir plus peuvent consulter, sur notre site, le journal n°6 dans l'onglet publication. En revanche, nous vous résumons ici ce que nous avons appris dans le splendide site dit « Les Perrières » en suivant un parcours nommé Les Mystères de Falun.

Dès notre arrivée nous sommes accueillis par une responsable du site qui nous fait une présentation du falun et un historique de son usage à travers les siècles avant de nous expliquer le pourquoi et comment faire le parcours.



Morceaux de falun exposés à l'accueil

Nous apprenons ainsi que le falun est une roche sédimentaire âgée de dix millions d'années résultant du fait que le bassin de Doué-La-Fontaine était alors une zone côtière où de forts courants ont déposé de grande quantité de sédiments créant ainsi de véritables dunes sous-marines.

Que dès le VI<sup>e</sup> siècle, le falun a été exploité par les habitants pour la fabrication de sarcophages, et qu'au X<sup>e</sup> siècle les caves résultants de l'exploitation servaient de refuge pour se protéger des invasions Vikings. Il faut cependant attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que le falun connaisse un fort essor car il est alors utilisé sous forme de pierre à bâtir, de sable ou pour la chaux.

La topographie de Doué-la-Fontaine ne permettant pas l'extraction à flanc de côteau, celle-ci s'est faite en verticale à partir de tranchées en plein champ qui permettaient de conserver les terrains accessibles et cultivables. La technique (photo ci-contre et article page 30) consistait à dégager la terre jusqu'à la couche de falun altéré, puis à réaliser une tranchée évasée d'un mètre de large sur deux de profondeur pour éliminer les matériaux impropres à la construction. Elles étaient recouvertes ensuite par une voûte en bâtière constituée de pierres de taille appelée également « coubles ». Ce sont les « cheminées » que nous voyons au point haut des arches. Les carrières creusaient ensuite les salles en évasement jusqu'à la nappe phréatique.

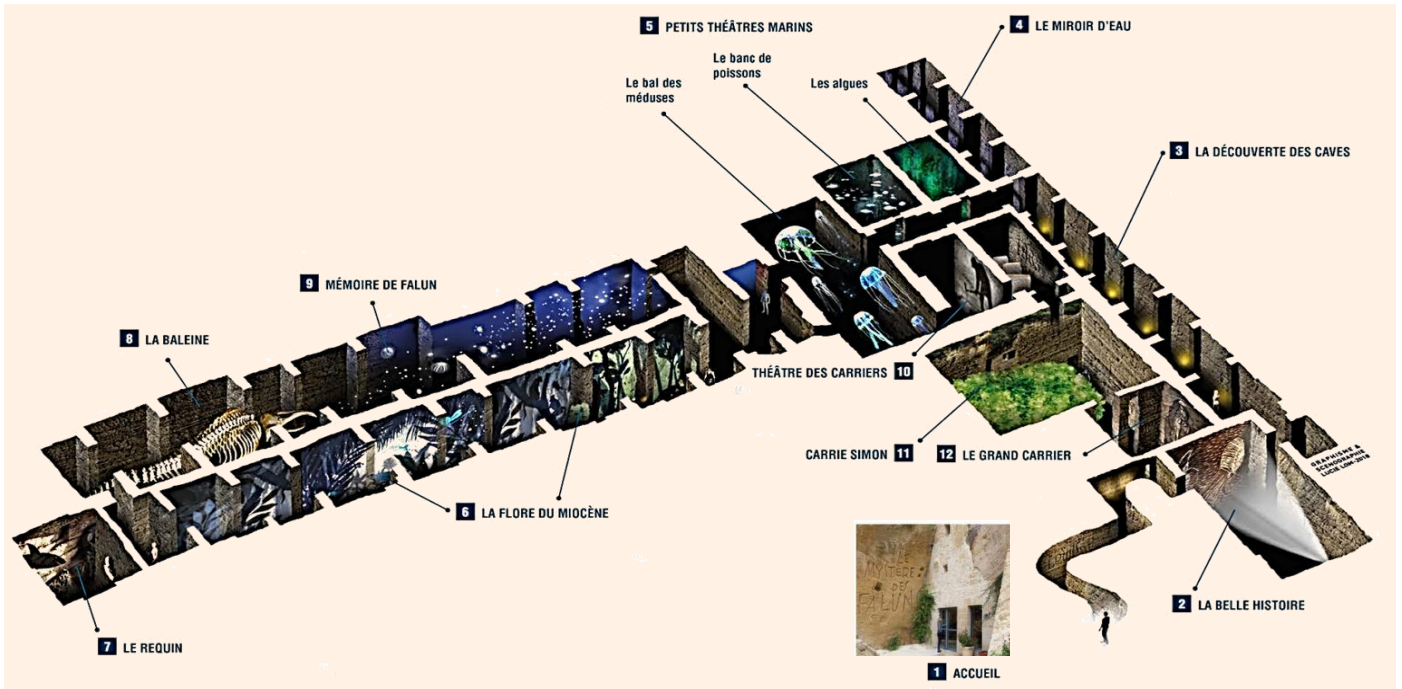
Au XX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée du béton ce fut la fin de l'extraction du falun. Certaines carrières furent réemployées en prisons ou cachettes pendant les différents conflits qui se sont déroulés sur le territoire. Ensuite, ce sont devenues des caves pour le vin, des champignonnières, des abris pour les plans des pépiniéristes, des lieux de visites, des restaurants et même des hébergements touristiques. Notre hôte nous explique que le site .../...



Projection illustrant la technique des carriers

que nous allons parcourir n'est qu'une partie des 4 hectares jadis exploités, et que sur les 400 salles recensées seules 50 sont accessibles au public, et une dizaine sont transformées en centre d'hébergement.

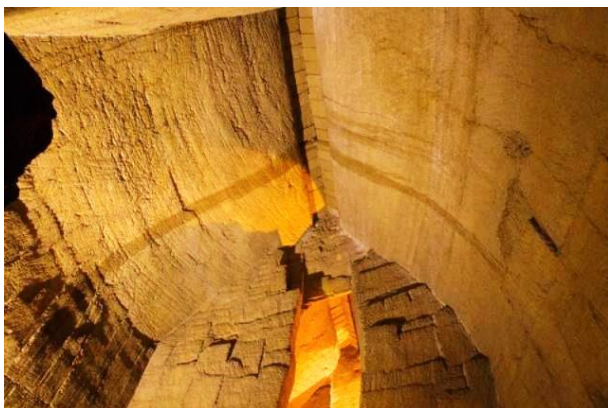
Il nous avertit que le parcours qui nous est proposé de faire seul avec un audio guide, comprend douze étapes sur 600 m de long qui permet la visite d'une partie des caves mais surtout de revivre grâce à des films et des animations, la longue et lente création et l'évolution du site depuis son origine il y a dix millions d'années. Après quoi, nous entamons une descente dans les profondeurs pour atteindre une première salle où un film raconte l'histoire des lieux. La projection terminée, nous sortons par un passage qui débouche dans une longue galerie.



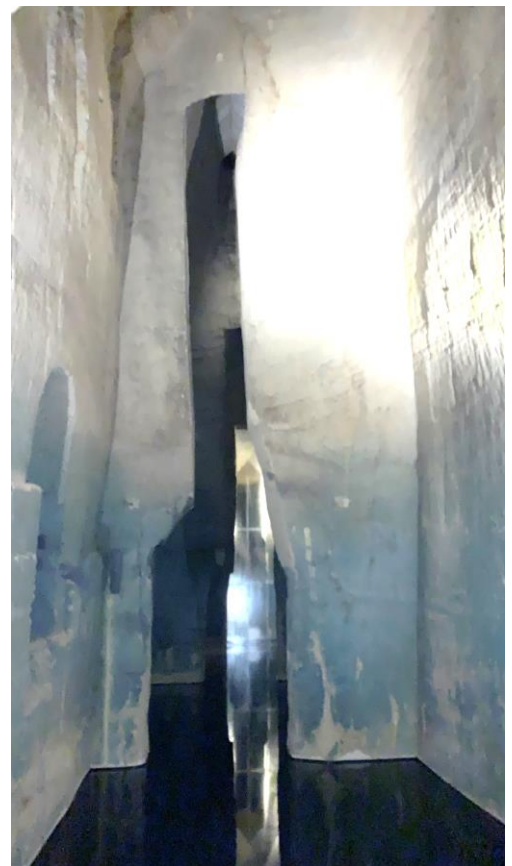
Plan du circuit proposé pour la découverte du mystère des faluns Falun dans site dit Les Perrières

C'est une véritable nef de cathédrale de pierre qui se dévoile au fur à mesure de notre avancement. Les multiples éclairages de diverses couleurs accompagnés de musique rendent l'espace à la fois mystérieux et majestueux. En levant la tête, nous percevons à une hauteur vertigineuse les ouvertures obstruées par lesquelles les carriers sont passés pour creuser ces puits devenus galeries.

Sur les parois, apparaissent les coups des outils et les différentes strates de coupe, mais également des traces de vie laissées par la mer. Tout au bout, sur l'espace de deux enclaves un miroir d'eau révèle la majesté du site et son lien avec l'eau : d'abord la mer il y a des millions d'années puis l'eau douce de la nappe phréatique au-delà de laquelle les hommes ne creusaient plus.



Les ouvertures à hauteur vertigineuse laissées par les carriers et l'enfilade de galeries



Le miroir d'eau

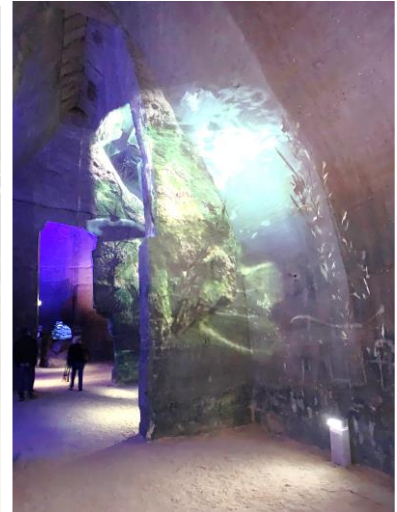
Sur notre gauche, un couloir aux formes toutes aussi étonnantes nous donne accès à trois zones distinctes en lien avec l'univers marin : les algues rappelant que la mer peu profonde abritait une faune et une flore variés, des bancs de poissons et un bal de méduses qui déploient leurs corolles dans un écrin à la mesure de leur grâce.

Ces effets produits par des effets d'animations visuelles et sonores sont grandioses et nous font perdre la notion du temps.

Notre immersion est encore plus totale lorsque nous traversons ensuite sur notre gauche une nouvelle longue galerie qui nous fait revivre à l'époque de la flore du miocène qui s'étend entre 23 et 5 millions d'années avant notre ère.

La scénographie animée sur les parois nous fait voir une savane peuplée d'ombres et de sonorités animales parmi laquelle nous progressons via un passage réalisé entre palmiers et arbustes.

Un espace protégé par une lucarne à l'extrémité de cette galerie abrite un requin dont la silhouette passe et repasse sur les murs jusqu'à ce que sa masse inquiétante envahisse tout notre champ de vision.



Revenus à la réalité nous continuons notre progression en empruntant un petit corridor qui nous mène dans une autre galerie qui remonte parallèlement à la précédente.

Les premiers mètres sont impressionnants, nous nous promenons à l'intérieur d'un squelette de baleine et y découvrons sa fossilisation sous forme d'ombres. Comme transportés dans un autre monde nous traversons ensuite une zone presque totalement vide où nous naviguons sur fond de bruissements et de sons cristallins au milieu d'oursins et de bryozoaires (animaux filtreurs) qui vivent en colonie. Ce sont des fossiles contenus dans le falun.

Nous revenons à la réalité lorsque nous arrivons dans une salle dite théâtre des carriers où l'on entend, outre les voix des carriers, le grincement des treuils et où résonnent les coups de pic dans un environnement d'ombres illustrant des blocs qui remontent à la surface et des échelles qui glissent à la recherche d'un appui.



*L'atelier des carriers*



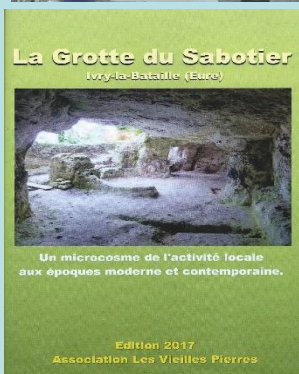
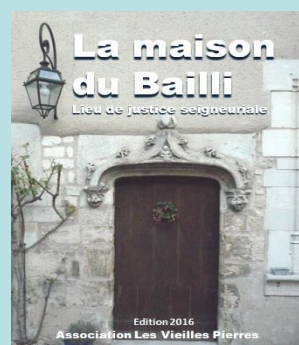
*Le mille-feuilles d'origine maritime*



*Un carrier surgit de la paroi*

Lorsque nous retrouvons la lumière du jour nous sommes à l'air libre, nous pouvons prendre la mesure du mille-feuille d'origine maritime dans lequel ont été creusées les caves et où nous pouvons voir les vestiges d'un habitat troglodytique.

Notre périple s'achève dans une dernière salle couverte où figure un immense carrier qui semble surgir de la paroi de falun en saluant le visiteur. Il nous rappelle que les caves sont le résultat de siècles d'exploitation, de millions de gestes répétés et d'entailles dans le falun. C'est avec ce surprenant et fort instructif voyage dans le temps que c'est terminé notre sortie annuelle 2021, riche en enseignements de toutes sortes.



*Vous aimez notre journal vous aimerez aussi*



*Découvrez les publications de la collection  
**IVRY PATRIMOINE***

*Pour tout savoir sur l'Association « Les Vieilles Pierres » consulter notre site  
[ivry-lesvieillespierres.fr](http://ivry-lesvieillespierres.fr)*

*Ou contactez-nous au 06.50.00.14.27*

*Association Les Vieilles Pierres 5 rue Henri IV 27540 Ivry-la-Bataille*

## *Les quatre modes d'extraction du falun*

L'extraction du falun à Doué la fontaine a laissé au sein de la terre un riche patrimoine industriel très varié. Les méthodes d'extractions à l'aide de pierrochet, pelles, barres à mines, masses et coins de toutes tailles ont évolué avec le temps et les besoins en pierre.

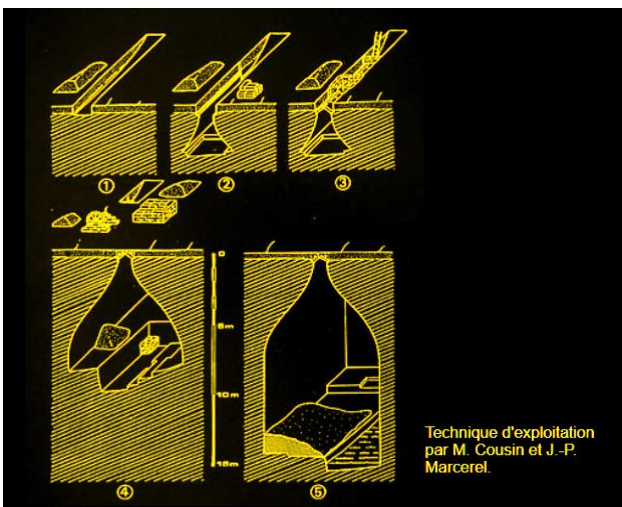
Le mode le plus primitif est celui des carrières tréflées. Un puits est creusé à la verticale, puis la découpe des pierres se prolonge en trèfle autour du puits avec des chambres d'extraction disposées en périphérie. C'est un principe dit « roche seigneuriale » encore pratiqué au moyen-âge pour édifier dans la région des systèmes de défense souterrains du style de celui du château primitif de Brézé (voir article page 5).



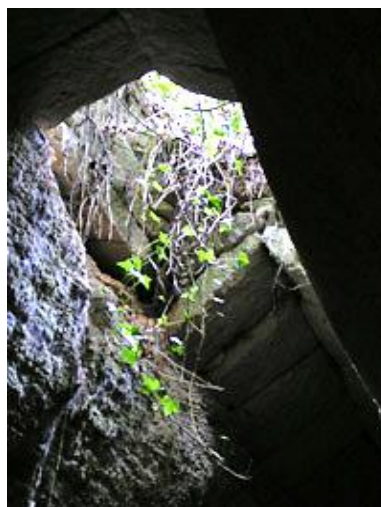
*Exemple de carrière de sarcophages avec son puits d'extraction à gauche*

Plus tardivement et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle dans beaucoup de régions, apparaît le mode dit à piliers tournés, qui consiste à extraire la pierre en laissant des piliers de masse de place en place, de façon à soutenir le plafond de la cavité nommé ici ciel.

A Doué la fontaine cette pratique fut abandonnée dès le XI<sup>e</sup> siècle pour laisser place à la technique dite de chambre et puits central. La chambre, ou salle d'extraction, prend la forme d'une pyramide tronquée. Sa voûte en berceau brisé confère à l'excavation une résistance exceptionnelle. La remontée des blocs se fait alors par un puits carré central.



*Schéma du principe de creusement en trèfle*



*Ouverture*



*Profil d'un puits d'extraction*

Au fil du temps les chambres vont se rallonger, le nombre de puits augmenter. Cela donnera le jour au quatrième mode dit par tranchée, dont l'exemple le plus flagrant est celui des Perrières, où 400 salles souterraines s'étendent sur 4 hectares.

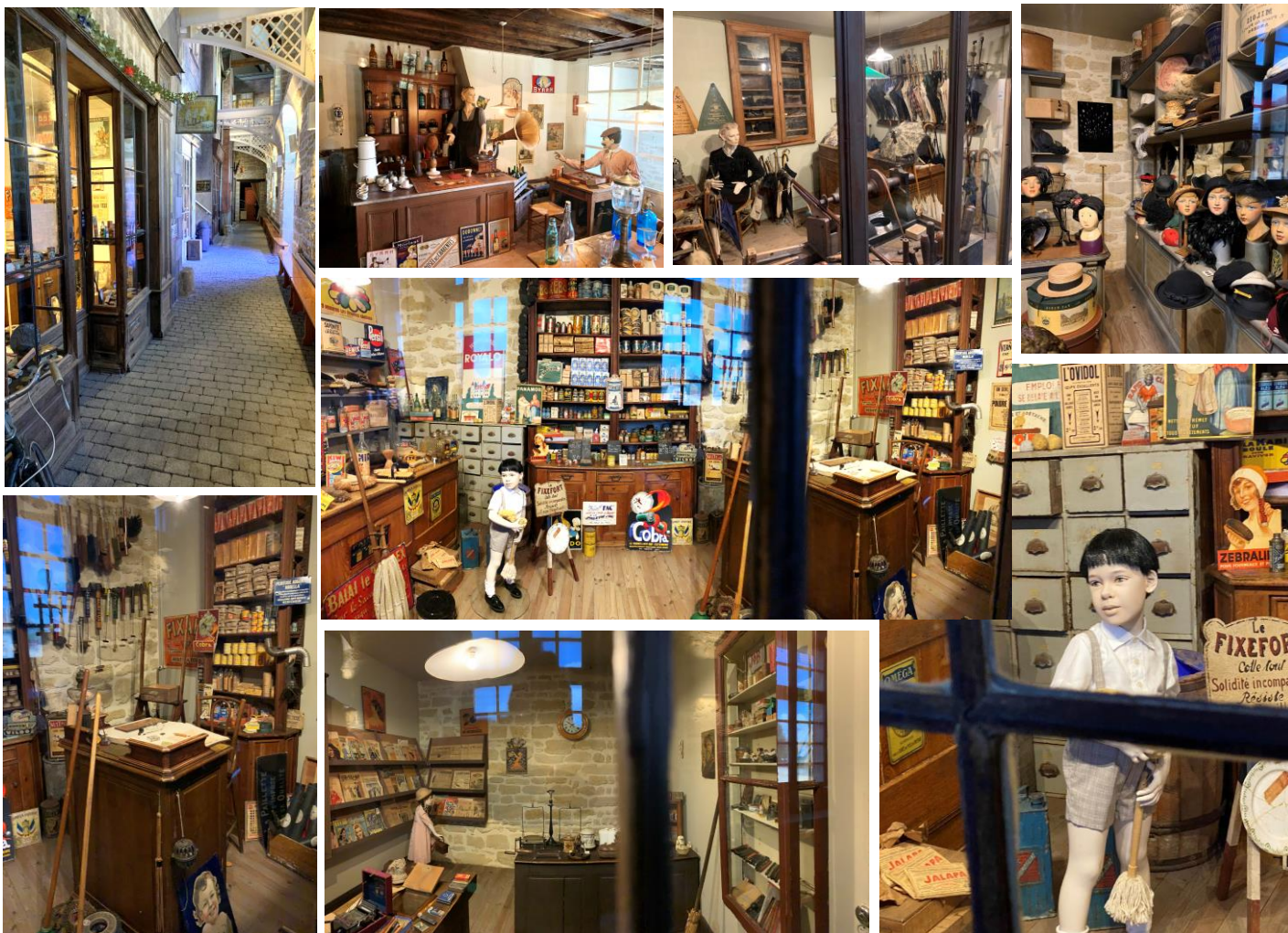
L'exploitation a débuté au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et a perduré 150 ans. Le carrier commençait par dégager la terre jusqu'à la couche de falun altéré, puis réalisait une tranchée évasée d'un mètre de largeur et de deux mètres de profondeur pour éliminer le falun impropre à la construction. Il recouvrait ensuite cette tranchée par une voûte en bâtière constituée de pierres de taille appelées localement « coubles » ou « doubles ». Seuls restaient dégagés l'accès en pente douce pour atteindre l'échelle et le puits de remontée des pierres, où était installé le treuil. L'exploitation pouvait alors commencer, et les salles creusées jusqu'à la nappe phréatique située à environ à 20 mètres de profondeur. Très vite confronté au problème de recueil des déchets de taille, le carrier devait recourir à une nouvelle carrière, aussi, il privilégiait la proximité d'un ancien chantier. C'est ce qui a créé ces enfilades et favorisé dans les cavités, qui n'étaient plus exploitées, l'implantation de champignonnières. Aujourd'hui ces dernières ont laissé place à de vastes galeries plus ou moins cloisonnées. Le site des Perrières est fait de la réunion d'une vingtaine d'ensembles, autrefois distincts, que nous pouvons parcourir en découvrant Le mystère des faluns.

## *Plongée dans l'univers des anciens commerces*



C'est avec une dernière escale dans un site classé, qui va nous faire replonger dans l'univers des anciens commerces, que va s'achever notre sortie annuelle en Anjou. Le musée installé dans les anciennes écuries du baron Joseph-François Foulon, plusieurs fois ministre sous Louis XV et Louis XVI, rassemble une vingtaine de boutiques des années 1850 à 1950 avec leurs mobiliers et leurs produits. Toutes sont regroupées le long de deux rues superposées, et sont totalement isolées du monde moderne extérieur par les murs épais des écuries.

Nous sommes accueillis dans la rue inférieure par « le Père Gaillotte ». Un mannequin en costume d'époque avec sa charrette marquée « Etablissement au planteur de Caiffa », symbolisant les marchands ambulants qui faisaient les tournées dans les campagnes. Puis, en progressant nous passons tour à tour devant un café de campagne où nous retrouvons, outre le vaisselier, le comptoir, les chaises et tables, tous les équipements d'époque nécessaires à la fonction : siphon, fontaine à eau pour l'absinthe, presse-carte, pyrogène, etc. Vient ensuite une boutique de jouets, une cordonnerie, une armurerie, une horlogerie, une graineterie, une parasolerie et un barbier coiffeur. Dans chaque échoppe nous retrouvons tous les instruments et produits liés à la fonction. Même si l'odeur n'y est pas, l'ambiance est bien présente et on ne peut s'empêcher de scruter chaque recoin pour repérer un objet que l'on a, plus ou moins, connu selon notre âge.



C'est par un escalier au milieu de la rue que nous accédons à la rue haute. Cette fois nous ne sommes plus dans la rue mais dans les boutiques ou officines. Nous traversons, sans manquer éveiller quelques mauvais souvenirs à certains, un cabinet dentaire, puis une pharmacie au comptoir majestueux, derrière lequel nous découvrons l'officine de l'apothicaire. Dans le même esprit nous pénétrons ensuite dans une droguerie, un perruquier, une épicerie, un tabac-pressé, une chapellerie et un atelier de couturière.



Ayant passé un long moment à détailler chaque univers et la tête pleine d'images, c'est avec un peu de nostalgie de ce temps révolu que nous revenons dans le monde moderne et regagnons nos voitures pour revenir à Ivry.

***Vous aimez l'histoire, le patrimoine, les découvertes insolites,  
les rencontres enrichissantes***



***Rejoignez nous. Venez participer à nos sorties en  
vous inscrivant à l'association Les Vieilles Pierres***

*Pour tout savoir sur l'Association « Les Vieilles Pierres » consulter notre site  
[ivry-lesvieillespierres.fr](http://ivry-lesvieillespierres.fr)*

*Ou contactez-nous au 06.50.00.14.27*

*Association Les Vieilles Pierres 5 rue Henri IV 27540 Ivry-la-Bataille*